
Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

TABLE DES MATIÈRES

Indications biographiques et bibliographiques
La philosophie de Pierre LACHIÈZE-REY

Lettres de Pierre LACHIÈZE-REY

1. à Gaston BACHELARD
2. à Georges BÉNÉZÉ
3. " "
4. à Gaston BERGER
5. au R.P. BESSIÈRE
6. au Docteur BIOT
7. à Monsieur BLANC
8. à Maurice BLONDEL

9. " "
10. " "
11. " "
12. " "
13. " "
14. " "
15. " "
16. " "
17. au R.P. BOUILLARD
18. à Monsieur BOUNOURE
19. à Célestin BOUGLÉ
20. à Jean BOURJADE
21. à Emile BRÉHIER
22. " "
23. à Léon BRUNSCHVICG
24. " "
25. à Jean CAVAILLÈS
26. à Jacques CHEVALIER
27. à Rémy COLLIN
28. à Armand CUVILLIER
29. à Paul DECOSTER
30. " "
31. à Jean DELVOLVÉ
32. à Monsieur Joseph DOPP
33. " "
34. à Monsieur l'abbé ÉMÉRIAU
35. à Monsieur FALCUCCI
36. à Philippe FAURÉ-FRÉMIET
37. au R.P. FESSARD
38. à Aimé FOREST
39. au Docteur FROMENT
40. au R.P. GARDEIL
41. à Edmond GOBLOT
43. à Henri GOUHIER
43. au R.P. GRÉGOIRE
44. à Monsieur HAVET
45. à Jean LAPORTE
46. à Louis LAVELLE
47. " "
48. " "
49. " "
50. " "
51. " "
52. " "
53. à René LE SENNE
54. " "
55. au R.P. de LUBAC
56. à Monsieur Henri MALDINEY
57. " "
58. à A. MAMELET
59. au R.P. DU MANOIR

60. à A. MARC
 61. au R.P. André MARC
 62. à Monsieur Henri MARÇAIS
 63. à Mademoiselle J. MONESTIER
 64. à Monsieur l'abbé NÉDONCELLE
 65. " "
66. " "
 67. " "
68. à Jacques PALIARD
 69. au R.P. PICARD
 70. à Arnold REYMOND
 71. à Gaston RICHARD
 72. au professeur Walter RIESE
 73. " "
 74. " "
 75. " "
76. au R.P. SAGE
 77. à Monsieur SINDING
 78. à Etienne SOURIAU
 79. " "
- 800 à SPAÏER
 81. à Emile THOUVEREZ
 82. au R.P. Auguste VALENSIN .
 83. " "
 84. " "
 85. " "
- 860 " "
 87. " "
88. à Mademoiselle G. VAN MOLLE
 89. " "
 90. à Monsieur VIALLE
 91. à Monsieur G. VARET
 92. à Monsieur A. de WAELEHENS
 93. à X.....

Lettres de correspondants

- :
- de Gaston BERGER.
 de Maurice BLONDEL
 " "
 " "
 " "
 " "
- de Léon BLUM
 d'Emile BRÉHIER
 " "

de Léon BRUNSCHVICG
de Louis LAVELLE

" "

" "

" "

" "

de René LE SENNE
" "

du R.P. André MARC
de Jacques PALIARD
du R.P. Auguste VALENSIN

Mon cher Collègue,

Je vous avais promis de vous écrire ultérieurement au sujet du livre sur *La formation de l'esprit scientifique*¹ que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer.

Maintenant que je l'ai lu attentivement, je puis m'acquitter de cette promesse.

Je vous donne d'abord une impression d'ensemble: j'ai été toujours intéressé par vos subtiles et ingénieuses analyses. La seule observation que je ferai, c'est que l'attitude de l'esprit humain est toujours fort complexe, quelle que soit la question dont il s'agit; il en résulte, à mon avis, qu'il est difficile de voir nécessairement dans cette attitude un obstacle ou une aide pour le progrès de la science; elle peut être et elle est souvent à la fois l'un et l'autre. Pour en décider, et même serait-on dans ce cas en droit d'en décider ?, il faudrait coïncider absolument avec la psychologie de chaque auteur.

J'entre maintenant dans le détail et j'indique tout d'abord les points sur lesquels nous aurions peut-être quelques divergences.

A plusieurs reprises, vous avez l'air de déclarer la guerre à la conception d'un Univers unique et d'une interdépendance complète des phénomènes. Il me semble qu'il faudrait distinguer ici le point de vue scientifique et le point de vue métaphysique. Il est certain que la thèse de la conspiration totale n'est pas scientifiquement utilisable; quand on a prétendu la mettre en œuvre dans la pratique, on n'a pu aboutir qu'à la magie, à la divination et autres attitudes du même ordre. Mais cela n'empêche point d'en affirmer l'exigence dans l'absolu. Une contingence ou une solution de continuité radicales me paraissent répugner absolument aux impératifs de l'esprit.

Je crois, d'autre part, qu'il importe de ne pas confondre l'idée d'une interaction des phénomènes et celle de l'unité de l'univers. La première suppose que toute modification sur un point entraîne une modification sur un autre, et vous insistez avec juste raison sur le fait que tout semble prouver que certaines modifications sont inopérantes, parce qu'inférieures à un seuil déterminé. Mais la thèse de l'unité de l'univers est différente. Elle relève de la finalité plus que de la causalité. Elle signifie que rien n'est sans raison. Elle se rattache à une idée analogue à l'idée leibnizienne du meilleur des mondes possibles ou du plein métaphysique. Bref, elle donne, comme je viens de le dire, le primat à la finalité sur la causalité. Elle répond à la nécessité affirmée par l'esprit d'un ordre plus élevé que ce dernier, ordre qui, au fond, est le seul possible et concevable.

Les remarques précédentes s'appliquent particulièrement aux pages 90, 219, 221.

Et en voici maintenant une autre concernant l'explication mathématique. Il me semble, et j'y reviendrai un peu plus loin, que dans « *Les intuitions atomistiques* »² vous vous êtes nettement rallié à une théorie idéaliste. Comment, dans ces conditions, pouvez-vous considérer qu'un objet purement idéal peut avoir une valeur explicative ainsi que vous le déclarez p. 231 ?

Ou bien donnez-vous au terme explication un sens différent de celui de production ? car il me paraît que, la sensation étant une réalité, elle doit avoir nécessairement une cause productrice. Cette cause productrice, nous ne la connaissons pas, et nous ne pouvons pas la connaître dans le domaine de la science. Pour ma part, je la mets en Dieu. Mais c'est pour des raisons diverses, car c'est une autre question. En tout cas, elle ne saurait être située dans un objet mathématique. Tout ce que l'on peut dire, c'est que cet objet n'est pas simplement un abstrait, une notation appauvrie du sensible, comme le prétendrait le bergsonisme, mais réellement un produit spirituel que nous plaçons au delà des sensations pour en rendre compte et qui joue donc dans

1 Paris, Vrin, 1938

2 Boivin, 1933

l'édification de l'expérience le rôle de cause, bien qu'il ne le soit pas. C'est en somme un « comme si » de la cause, - mais ce n'est et ce ne peut être qu'un « comme si ». Je viens de prononcer le mot d'abstraction, et ceci me conduit à une dernière divergence qui, je crois, est plus verbale que réelle. Abstraction semble impliquer une attitude empiriste dans laquelle le concret serait d'abord donné et se suffirait à lui-même, l'idée n'étant qu'un résidu et un dérivé. Or, telle n'est évidemment pas votre thèse, car vous paraissez, au contraire, toujours admettre une autonomie de l'intention constructive. C'est donc « construction » que je substituerai à abstraction. Et ceci est très important, car tous les systèmes philosophiques se divisent en deux catégories, selon précisément qu'ils accordent le primat à l'abstraction ou à la construction; les premiers relèvent d'Aristote et les seconds de Platon.

Ces légères divergences étant indiquées, je ne puis que faire un bref relevé d'une multitude de formules qui m'ont paru particulièrement heureuses, p. 5, 6, 14, 23. 30, 61, 242, 246.

Enfin je profite de l'occasion pour vous dire tout le plaisir que j'ai eu à lire dans *Les intuitions atomistiques* ce qui est relatif à la philosophie critique. Il m'est agréable d'en voir reconnaître la fécondité par un philosophe qui est en même temps un savant. A un moment donné, le criticisme ne valait plus rien. Les géométries non euclidiennes et le système d'Einstein l'avaient définitivement éliminé. On y revient fort heureusement dans tous les domaines, et vous en avez reconnu vous-même nettement l'esprit, en insistant sur son caractère dynamique et constructif (notamment p. 130). Ce dynamisme qui se manifeste même jusqu'au niveau de la sensibilité, j'en ai donné une esquisse dans ma communication au congrès de Marseille et aussi dans un article sur « *L'activité spirituelle constituante* ³ », paru jadis dans les *Recherches Philosophiques*.. J'ai tâché également d'en indiquer rapidement les conséquences sur le terrain de la vérité scientifique. dans « *Le Moi, le Monde et Dieu* » (Moi constructeur et monde construit. Limites de ces deux termes).

J'ai relevé encore dans ce livre, au milieu d'une multitude d'autres développements auxquels j'applaudis, ce que vous écrivez sur l'électron, dont l'existence suppose tout un ensemble de suppositions préalables, et aussi sur les raisons de substituer au terme d'axiome celui de postulat.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

3 *Recherches philosophiques*, 1933-34